

AMNISTIE!...

Eh foutre, voila, une sacrée guitare dont les bouffe-galette socialos jouent depuis belle lurette.

Fallait entendre ces moineaux-là, y a quelques semaines! A les croire ils se seraient fait massacrer jusqu'au dernier plutôt que de ne pas décrocher leur amnistie.

C'était du chiquet, nom de dieu!

On l'a vu l'autre jour. Cette sacrée amnistie a enfin été foutue sur le tapis. La collection des bourriques ministérielles, présidée par Casimir-Périer, capitalo féroce, gros actionnaire des mines, était au complet du matin.

L'occase était belle pour foutre les pieds dans le plat.

Ah ouat! Toute la crânerie des socialos a coulé en eau de boudin!

Pardienne, ils ont jacté en faveur de l'amnistie; mais, c'était tellement pâlot, ils y mettaient si peu d'ardeur, que les quotidiens réacs eux-mêmes en ont fait la remarque.

Au lieu du raffut annoncé et trompeté partout, on a eu à l'Aquarium une discussion tout plein gentille.

Socialos et opportunards ne se sont pas fait plus de bobo que ne s'en faisaient autrefois la gauche et la droite.

Clignez les quinquets, et imaginez-vous qu'au lieu d'être en 1893 on est encore en 1879, - que c'est les opportunards et les radicaux qui réclament l'amnistie des Communards aux Centriers et aux réacs, et vous aurez le piteux spectacle de la représentation de l'autre jour.

En deux temps, l'amnistie a été foutue au rancard!

Je ne sais si les bouffe-galette socialos se sont bien rendu compte de la mornifle que ça leur fout..., toujours est-il que c'est un sale atout dans leur jeu.

Ils avaient tant fait les flambards avec cette amnistie qu'on ne comprendra pas pourquoi ils n'ont pas fait un chabonais des cinq cent mille diables, afin de forcer la main aux opportunards.

Bast, laissons couler l'eau sous les ponts! Avant qu'il soit longtemps on verra les socialos faire les mêmes pirouettes qu'ont fait les opportuneux et les radiceux.

Cette chamelle de question des réformes qu'on nous fourre continuellement dans les guibolles n'avance pas de l'épaisseur d'un cheveu; y a une bonne raison à cela: y a pas mèche qu'elle fasse un pas!

Ce qui se produit, le voici: au fur et à mesure que les saltimbanques, qui ont promis la lune au populo, sont reconnus pour être des fumistes, ils se rangent des voitures et se foutent carrément dans le camp des capitales et des réacs.... Tandis que d'autres les poussent au cul, reprenant pour leur compte l'ancien langage.

C'est ainsi qu'à la queue leu-leu nous-avons vu défiler toute la procession politicarde.

De temps à autre y a une bousculade qui trouble la marche du cortège; c'est les derniers arrivés qui, trop pressés, veulent faire le poil aux premiers... Ça s'est appelé le *Boulangisme*.

Depuis, l'ordre a été rétabli et de réacs à opportunards, de ceux-ci aux radigaleux et aux socialos, la procession va son petit bonhomme de chemin.

Par exemple quand les socialos vont être usés, alors qu'ils seront affalés au reposoir, qui prendra leur place pour emberlificoter le populo?

J'espère bien qu'il ne se trouvera plus de jean-foutre!

A force d'être bernés les bons bougres ouvrent les quinquets: les socialos sont leur dernière tentative. Si ces mecs-là font faux-bond, - et ça ne peut pas être autrement! - J'espère bien que le populo s'alignera pour opérer lui-même.

Et foutre, ça ne traînera pas!

M'est avis que les socialos à la manque vont s'user en deux temps et trois mouvements.

Déjà, ils ne sont plus les purs d'avant les élections. Ainsi ils foutent leur internationalisme au rancard!

L'autre jour à l'Aquarium, je ne sais plus quel jean-fesse d'ampoté disait qu'il y avait des anti-patriotes dans la turne. Il y a un an, si le birbe eut fait cette observation dans une réunion publique, tous les nouveaux bouffe-galette socialos se seraient démanchés le troufignard à beugler que c'était eux les internationalistes.

Aujourd'hui, c'est plus ça, mille dieux!

Ils ont tous protesté contre l'étiquette qu'on voulait leur coller! Tous ont hurlé qu'ils étaient plus patrouillards que *Des-Roulettes*.

Ce que c'est, que de gagner 25 balles par jour, d'avoir les chemins de fer à l'œil... et de reluquer les chèques!

Pour en revenir à l'amnistie, si les socialos pisse-froid ne se sont guère démanchés, c'est qu'aussi ça les touche peu.

A part Rochefort, et peut-être une demi-douzaine d'autres, je ne vois pas pour qui ils la voteraient.

Les socialos n'ont plus l'habitude de récolter de la prison! C'est des fauteuils de dépotés ou de conseillers cipaux qu'ils décrochent... quand ce n'est pas les pots-de-vin et les bons de pain, kif-kif Tressaud.

Y a bien les pauvres bougres de mineurs qui auraient besoin d'une riche amnistie. Hélas, celle que pourraient faire les grosses légumes ne leur serait pas de grand secours!

En effet, pour ne jaspiner que de la dernière grève du Pas-de-Calais, y a eu des foulitutes de gueules noires de condamnés, - mais les plus salés ont eu quelques mois de clou. Conséquemment, quand l'amnistie aurait été valable (en admettant qu'elle eut été votée) elle leur aurait tombée sur la gargamelle après leur sortie du ballon.

L'amnistie qu'il faudrait aux gueules noires, c'est celle qui leur assurerait le bouloottage, qui les foutrait à l'abri des haines des gros charognards des Compagnies.

Pareille amnistie est-elle à la portée des bouffe-galette?

Évidemment non!

Pour lors, à qui aurait en réalité profité l'amnistie? Aux anarchos!... Oui, nom de dieu, aux zigues d'attaque qui, par le temps qui court, farcissent seuls les prisons et les bagnes.

Cette constatation est suffisante pour prouver que les politicards, - pas plus les socialos que les opportunards, - n'en pincent pas réellement pour elle.

«Alors, vont me répliquer douloureusement les fistons, faut que les pauvres camaros, qui ont eu la dé-

veine de tomber dans les griffes de la gouvernance, fassent leur deuil de la liberté?».

J'ai jamais dit ça, mille marmites! J'espère bien qu'il n'en est rien.

Y a pas que l'Amnistie des politicards... Y en a une autre rudement plus galbeuse: c'est celle que fera le populo quand il s'alignera pour le grand chambard.

Et foutre, j'ai idée qu'elle ne traînera pas cette riche Amnistie!

Émile POUGET,
Le père Peinard.
